



Un chien dans la tête

de Stéphane Jaubertie

Carnet artistique et pédagogique

Carnet mis à jour en 2017.

Carnet rédigé par Aurélie Armellini, doctorante en théâtre et philosophie, médiatrice auprès des enfants.

Devenu adulte, le Fils nous raconte comment son enfance a été bouleversée par la honte. Enfant, son père et sa folie étaient enfermés dans une chambre à l'étage, sa mère vivait dans une cage de mensonges devant le téléviseur. Dans la tête du Fils, tous les jours, la honte s'étalait un peu plus, au point de vouloir être transparent pour échapper au regard des autres, au point de vouloir effacer les mots qui cognaient contre les parois de son crâne et prenaient toute la place.

Cachés dans les fleurs et derrière les rochers de son jardin secret, deux personnages, Celle qui reste et le Fils de la baleine, aideront progressivement l'enfant à accepter la différence de son père pour vivre et devenir.

Entre théâtre et récit, réalité et fiction, Stéphane Jaubertie nous livre l'histoire émouvante d'une enfance contrariée par la souffrance provoquée par la honte. *Un chien dans la tête* devient ainsi une occasion de briser le silence en permettant à chacun une meilleure compréhension des multiples facettes de la honte, sentiment que par essence nous partageons peu entre nous.

L'Auteur

Né en 1970 à Périgueux, Stéphane Jaubertie s'est formé à l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Parallèlement à sa carrière de comédien (il a, à ce jour, joué dans une trentaine de spectacles), il commence à écrire pour le théâtre en 2004, avec *Les Falaises*. Ses pièces suivantes sont des fables théâtrales qui s'adressent aussi bien aux enfants qu'aux adultes.

Stéphane Jaubertie écrit des fables initiatiques. C'est du plus profond de lui-même qu'il part pour fabriquer un théâtre qui parle au cœur et à la tête. Qu'il s'adresse à tous ou plus particulièrement aux enfants, il compose une dramaturgie toujours simple, intelligente, précieuse et rare. Toutes ses pièces sont publiées aux Éditions Théâtrales. Il anime des ateliers d'« écriture dynamique » pour les enfants et les adultes.

Un entretien avec Stéphane Jaubertie est à retrouver [ici](#).

Le Carnet

L'expérience ordinaire et extraordinaire de la littérature prend [...] sa place dans l'aventure des individus, où chacun peut se réapproprier son rapport à soi-même, à son langage, à ses possibles : car les styles littéraires se proposent dans la lecture comme de véritables formes de vie, engageant des conduites, des démarches, des puissances de façonnement et des

valeurs existentielles.

Marielle Macé, *Façons de lire, manières d'être*, Gallimard, coll. « NRF Essais », Paris : 2011, p. 10.

Cette citation régira l'ensemble de ce carnet. Ma préoccupation principale sera toujours de proposer des manières de transmettre le texte de Stéphane Jaubertie pour qu'il résonne avec l'actualité intime et universelle du lecteur. Je présenterai ci-après une manière d'explorer avec les enfants le texte pour que chacun ait la place de se l'approprier selon sa propre expérience. Il s'agit ainsi d'essayer d'inscrire l'expérience de la lecture dans un paysage élargi, qui part de l'acte de lecture pour enclencher des manières d'être et des formes de vie sociale.

Comment la lecture va-t-elle entrer en résonance avec ce que je suis, avec ce que je suis avec les autres, avec ce que je suis dans ce monde ? Comment la lecture va-t-elle entrer en résonance avec les expériences de vie de l'enfant ? Avec les apprentissages de l'enfant ?

La pratique de l'atelier de philosophie avec les enfants selon un protocole défini en **annexe a**, permettra notamment de prendre le temps de questionner le texte et d'observer ses effets sur nous tous. Cette pratique suit la logique des croisements interdisciplinaires des programmes 2016 qui défendent notamment la mise en place de l'atelier de philosophie pour développer la culture de l'échange et de la responsabilité, pour considérer l'enfant comme un sujet de droit, un sujet capable de penser par lui-même. C'est également une manière concrète d'organiser la citoyenneté au sein du groupe. De nombreuses compétences se croisent pendant ces temps de conversations telles que la maîtrise des langues, l'écoute de l'autre, le respect, l'approfondissement de thèmes au programme et la mise en transversalité avec d'autres activités, la structuration de la pensée individuelle et collective.

La mise en place d'une alternance entre une découverte de la pièce sous forme d'exercices de mise en voix et de mise en jeu et une pratique de l'atelier de philosophie sera une méthode pour pratiquer le texte, se l'approprier pour mieux l'examiner ensemble.

Plan du carnet

[A. Cheminer au cœur du texte](#)

[a. Rencontrer l'œuvre ou se préparer au voyage](#)

[b. Lire en intensité *Un chien dans la tête* : proposition pour une lecture thématique de l'œuvre](#)

[B. Pratiquer le texte](#)

[a. La mise en voix](#)

[b. La mise en corps](#)

[c. La mise en jeu](#)

[C. Environnement artistique de Stéphane Jaubertie et *Un chien dans la tête*](#)

[a. Interview de Stéphane Jaubertie par une classe d'enfants de CM1](#)

[b. Questionnaire de Proust](#)

[c. Découverte d'une mise en scène d'*Un chien dans la tête*](#)

[D. Annexes](#)

[a. Protocole \(possible\) pour guider un atelier de philosophie avec des enfants](#)

[b. Extrait d'un dialogue entre Steph 1 et Steph 2 \(pp 48-49\) écrit par Stéphane Jaubertie à la fin de la pièce *Lété* publiée aux éditions Théâtrales Jeunesse.](#)

[c. Bagages de questions pour le guide de l'atelier de philosophie sur les thématiques de la honte, du jardin secret et de la folie / de la norme.](#)

[d. Croiser les disciplines](#)

A. Cheminer au cœur du texte

a. Rencontrer l'œuvre ou se préparer au voyage

Sommaire

- [1. Mise en état d'accueil](#)
- [2. Rencontre avec l'auteur](#)
- [3. Rencontre avec l'objet livre](#)

Avant de lire le texte de Stéphane Jaubertie, il convient d'être prêt à cette rencontre pour qu'elle prenne toute sa valeur. Cette préparation ne doit pas être négligée. La rencontre avec une œuvre, comme la rencontre avec une personne, avec un animal, avec un film ou avec un livre, nous laisse entrevoir des possibilités nouvelles d'habiter le monde. Encore faut-il être ouvert à cette rencontre.

Avant de commencer, tous les élèves et leur enseignant s'équipent d'un carnet vierge que l'on appellera « le carnet du lecteur ». Ce sera un carnet individuel qui permettra à chacun de garder une trace intime de sa découverte.

1. Mise en état d'accueil

Moi, je t'assure que quand je lis un livre que j'admire, que je trouve beau, ou quand j'entends une musique que je trouve belle, vraiment, alors j'ai le sentiment de passer par de telles étapes, jamais un voyage ne m'a donné de pareilles émotions... Alors pourquoi j'irais les chercher, ces émotions-là qui ne me conviennent pas très bien alors que je les ai pour moi en plus beau dans des systèmes immobiles comme la musique ou comme la philosophie ?

Gilles Deleuze, « Lettre V », *L'Abécédaire de Gilles Deleuze*, éditions Montparnasse, DVD, 1996.

Avant même de distribuer les livres, avant même de parler de l'auteur, je propose de s'interroger tous ensemble sur le voyage immobile selon un protocole d'atelier de philosophie défini dans l'[annexe a](#).

Cette expression de voyage immobile est empruntée aux philosophes et poètes Paul Valéry, Gilles Deleuze ou encore Fernando Pessoa. Elle est simplement une méthode pour se mettre en état d'accueil prêt à voyager dans la pièce de Stéphane Jaubertie.

Par la lecture de la citation écrite ci-dessus, qui peut être inscrite sur un tableau pour que les enfants l'aient en permanence sous les yeux, l'enseignant pourra mettre le groupe sur la voie d'une réflexion sur le voyage immobile. Il faudra les guider progressivement dans leur réflexion pour les amener peu à peu à considérer toutes les possibilités que notre esprit détient pour se déplacer en restant immobile.

Comment voyager sans se déplacer ?

Qu'est-ce qui peut nous permettre de voyager sans bouger ?

Cherchons des exemples de voyages immobiles dans notre tête et partageons-les.

Par cet exercice introspectif et ces questions, l'enseignant guidera la réflexion des enfants qui peu à peu considéreront et observeront toutes les possibilités que leur esprit détient pour se déplacer en restant immobile.

2. Rencontre avec l'auteur

La deuxième étape avant de distribuer les livres est la rencontre avec Stéphane Jaubertie, son auteur. Nous nous servirons ici de deux courts textes que l'enseignant lira aux élèves, assis en cercle tous ensemble.

Le premier texte sera la biographie située à la fin du livre *Un Chien dans la tête*.

Le deuxième texte est un dialogue entre Steph 1 et Steph 2 écrit par Stéphane Jaubertie à la fin de sa pièce *L'été* (cf. **annexe b**).

Dans la continuité du premier exercice, la lecture par l'enseignant de chacun des textes sera l'objet d'une conversation entre les enfants. Une méthode assez simple pour faire démarrer la conversation sera de demander aux enfants quels mots leur reste-t-il de ce qui vient d'être lu. À partir de là, d'autres questions suivront et d'autres souvenirs de mots ou de phrases. Chaque classe et chaque enfant ici retiendront des mots différents, mais ils auront une idée de qui est Stéphane Jaubertie. À la fois d'une manière très pragmatique par la description de son parcours et de manière plus philosophique par la découverte de l'entretien qu'il se fait à lui-même.

3. Rencontre avec l'objet livre

La rencontre avec le livre peut maintenant avoir lieu et les livres distribués à chaque enfant. L'idéal est d'avoir un livre par enfant. Sinon, il est bien d'avoir un jeu de livres qui circulera dans le groupe.

Les enfants peuvent maintenant manipuler le livre pour observer dans un premier temps la couverture et la quatrième de couverture. Plusieurs exercices sont déjà possibles à partir de cette première observation.

La couverture

L'observation de la couverture est déjà l'occasion de présenter la maison d'édition. Les éditions Théâtrales, spécialisées dans la publication de pièces de théâtre, ont développé une collection destinée aux plus jeunes. À partir de leur site, l'enseignant peut faire une présentation succincte de l'éditeur en prenant le temps d'expliquer ce qu'est une maison d'édition et quelles sont ses missions.

En se reportant sur la page « [La maison](#) », l'enseignant trouvera les mots pour présenter aux enfants la maison d'édition et sa collection jeunesse.

Le ballon présent sur la couverture est à souligner auprès des enfants puisque ce visuel permet de reconnaître la collection. Si l'enseignant a d'autres livres de la maison, il peut les montrer aux enfants.

Le titre de la pièce inscrit sur la couverture peut être également la base d'une nouvelle

discussion pendant laquelle les enfants émettent des hypothèses sur l'histoire qu'ils découvriront par la suite.

L'enseignant peut poser la question aux enfants : **Que pourrait signifier le titre *Un chien dans la tête* ?** Sachant que cette question peut être un leitmotiv tout au long de la transmission de cette pièce aux enfants.

La réponse de chacun peut être inscrite dans le carnet du lecteur et pourra être enrichie et modifiée au fil de la découverte de la pièce.

La quatrième de couverture

Le résumé de la pièce va maintenant être découvert grâce à une lecture collective à voix haute. Les enfants sont toujours assis en cercle et lisent une phrase chacun à voix haute pour découvrir l'histoire.

La note d'intention de l'auteur (pp. 75-76)

La lecture de la quatrième de couverture peut être directement suivie par la lecture de la note d'intention située à la fin de la pièce.

Après ces deux lectures, peut se mettre en place une conversation pendant laquelle l'enseignant pose des questions aux enfants pour mettre en route leurs hypothèses de lecture.

Des exemples de questions à poser aux enfants :

- Qu'est ce que nous savons maintenant de cette histoire ?
- Qui sont les personnages ?
- Quels sont les mots que vous avez envie de retenir dans ces deux textes ?
- Qu'est ce que vous avez envie de savoir maintenant ?
- Quelles questions voulez-vous poser au texte ?

Les personnages et leur dénomination

Une dernière étape dans la découverte du paratexte est celle de la lecture de la page des personnages, p. 6. Les quatre personnages sont : Fils, Celle qui reste, Fils de la baleine et Mère. On remarque que comme dans la plupart des pièces de Stéphane Jaubertie les personnages n'ont pas de prénom. Ils sont nommés ici par leur place dans la famille ou par leur relation à celle-ci.

Fils et Mère : Stéphane Jaubertie n'utilise pas de pronom devant chaque nom commun. Il ne s'agit d'un fils déterminé mais pourtant pas non plus de n'importe quel fils. Ce n'est ni « le » fils ou « un » fils, ce n'est ni « la » mère ou « une » mère, comme s'il souhaitait placer le lecteur dans cette entre deux entre l'indéterminé et le déterminé ; entre l'intime et l'universel. Un peu comme l'est le sentiment de la honte, sentiment paradoxal puisqu'à la fois secret et universel (car expérimenté par tous).

Celle qui reste et Fils de la baleine : ces deux personnages sont définis par leur expérience au sein de leur famille qui leur assigne une place figée aux yeux du monde.

Ici, un exercice qui amène chaque enfant à réfléchir à comment il pourrait être nommé dans sa famille peut être intéressant. Chaque enfant peut écrire sur son carnet de lecteur quelle nomination il aurait si on choisissait comme Stéphane Jaubertie de le qualifier par rapport à sa place dans la famille. Vous pouvez donner des exemples aux enfants de votre expérience personnelle en faisant l'exercice avec eux. Si certains enfants veulent partager leur nomination, ils peuvent le faire, mais cela peut aussi appartenir à leur jardin secret et être seulement écrit dans le carnet du lecteur.

La citation de René Char

Une ultime étape peut clôturer la rencontre avec l'objet livre, il s'agit de la lecture de la citation du poète René Char écrite à la page 5 :

Impose ta chance, serre ton bonheur et va vers ton risque.

À te regarder, ils s'habitueront.

« Rougeur des matinaux »

Là encore, cette citation inscrite sur un tableau peut être le support d'une conversation entre les enfants, guidée par l'enseignant.

L'intérêt de discuter à partir de cette phrase est à la fois de créer un lien avec l'expérience de chacun mais aussi de la relier au paratexte et aux hypothèses de lecture faites par les enfants durant les étapes précédentes.

La rencontre avec l'œuvre est maintenant terminée. Avant de continuer le cheminement dans l'œuvre, l'enseignant peut demander aux enfants de dire un mot à tour de rôle dans le cercle. Un mot qu'il a envie de retenir concernant cette première rencontre avec le livre.

Une fois que chacun a son mot. Le mot peut être dit, chuchoté, crié en demandant à chacun de se lever. Il peut aussi être écrit dans le carnet du lecteur.

b. Lire en intensité *Un chien dans la tête* : proposition pour une lecture thématique de l'œuvre

Sommaire

- [1. Dans le jardin secret](#)
- [2. Dans la maison](#)
- [3. Dehors](#)
- [4. Les monologues de Fils ou l'infiltration du sentiment de la honte](#)

Cette manière de lire en intensité, en rapport avec le dehors, flux contre flux, machine avec machines, expérimentations, événements pour chacun qui n'ont rien à voir avec un livre, mise en lambeaux du livre, mise en fonctionnement avec d'autres choses, n'importe quoi, etc., c'est une manière amoureuse.

Gilles Deleuze, *Pourparlers 1972-1990*, Les Éditions de Minuit, coll. « Paradoxe », Paris : 1992, p. 17.

L'écriture de Stéphane Jaubertie permet cette lecture « en intensité » que défend Gilles Deleuze. Par lecture « en intensité », il faut entendre une lecture qui fait résonance avec ce que traverse l'enfant dans son quotidien et dans ses apprentissages. Comment pouvons-nous faire en sorte que cette lecture ait des échos avec « le dehors », avec la vie de l'enfant et les explorations qu'elle contient ?

Stéphane Jaubertie écrit en agencant des blocs qui vont nous permettre différentes entrées thématiques dans la pièce. Le texte peut être découpé en quatre blocs, comme des espaces thématiques dans lesquels l'enseignement se promènera avec les enfants selon les thématiques qu'il souhaitera explorer, en écho, notamment, aux apprentissages de l'enfant au moment de cette découverte.

Le cheminement que je vais proposer ne respecte donc pas la chronologie du livre mais proposera plutôt une avancée par thématique. *Un chien dans la tête* peut être découpée en quatre espaces, un grand espace abritant 3 sous-espaces :

- dans le jardin secret (grand espace)
 - à la maison (sous espace)
 - dehors (sous espace)
 - à l'intérieur du fils (sous espace)

Nous allons découvrir chaque espace et les thématiques qui seront à explorer par des extraits.

Chaque thématique pourra être l'occasion de la mise en place avec les enfants d'ateliers de philosophie (cf. [annexe a](#)) qui nous permettront de créer un espace dans lequel la résonance entre l'expérience de la lecture et l'expérience de la vie pourrait naître.

1. Dans le jardin secret

Le jardin secret est un espace fictif dans lequel Fils se recueille pour être seul. Dès les premières pages, le lecteur découvre que cet espace est habité par deux personnages : Celle qui reste et Fils de la baleine. Ces deux personnages vont faire voyager Fils dans d'autres espaces : sa maison et le monde extérieur, le dehors. Dans une alternance entre théâtre et récit, ces voyages vont permettre à Fils d'observer sa vie, de regarder depuis un autre point de vue ce qui se passe chez lui, dans sa maison avec ses parents et à l'extérieur face aux autres. Ces voyages vont permettre à Fils de s'en sortir comme l'énonce clairement cet extrait page 12 :

Celle qui reste.- La vérité...

Fils de la baleine.- C'est qu'on est là pour t'aider à t'en sortir tout seul.

Dans le Jardin secret, Celle qui reste et Fils de la baleine aide Fils à mettre en mots son histoire, parfois sous la forme narrative comme à la page 13. La narration est alors répartie entre ces trois personnages. Il est intéressant d'observer de quelle manière Fils alternativement s'intègre à la narration de sa propre histoire puis s'en extrait pour prendre du recul et parfois se laisser surprendre par ce que raconte les deux personnages.

La première période racontée à trois voix est le temps d'avant la honte et sa naissance. Il pourra faire l'objet d'un premier temps de lecture collective allant des pages 7 à 16 et comprenant l'apparition surprenante des deux personnages dans le jardin secret de Fils. Le deuxième temps de lecture qui peut suivre est celui des pages 41 à 50 qui est construit en miroir au début de la pièce.

Les onze premières répliques de la page 7 et celles de la page 41 sont identiques. Le fils se retrouve de nouveau dans son jardin secret en dialogue avec ses deux habitants. Celle qui reste lui raconte son histoire, son effacement à côté de sa sœur jumelle partie exercée son talent de pianiste en Amérique. Depuis, elle s'appelle Celle qui reste.

Finalement, le dernier temps de lecture correspondant à cette thématique du jardin secret est celui de l'histoire du Fils de la baleine des pages 58 à 66. De nouveau dans le Jardin secret du fils, au bord de sa rivière. Fils de la baleine va raconter son histoire. L'histoire de sa honte d'avoir une mère si grosse, l'histoire de sa honte d'être un mauvais fils.

L'enseignant pourra choisir l'un de ces extraits ou les trois extraits pour travailler sur la thématique du jardin secret en mettant en place un atelier de philosophie (cf. [annexe a](#) puis [annexe c](#)).

2. Dans la maison

Comme écrit plus haut, le jardin secret abrite deux voire trois autres espaces : la maison, le dehors et l'intérieur de Fils (que l'on identifie grâce aux monologues). Des espaces appartenant au quotidien de Fils. Il va pouvoir les habiter de manière fictive pour les observer depuis un autre point de vue.

Le premier est celui de la maison habitée par Mère, Fils et le père enfermé dans sa chambre. Cet espace peut être découvert part blocs de lecture qui peuvent faire l'objet d'une nouvelle séance et répondre aux problématiques suivantes : Comment l'imaginaire permet de dépasser des situations réelles embarrassantes ? Comment le détour du jeu, l'aire de jeu permet de revivre ou regarder une réalité qui fait souffrir ?

Deux extraits mettent en jeu ce qu'il se passe dans la maison de Fils :

- pp. 16 à 20
- pp. 25 à 32

Dans ces extraits, les deux personnages Fils de la baleine et Celle qui reste jouent Fils et Mère. Encore une fois, il est intéressant de noter que Fils est alternativement spectateur de sa vie et acteur de la pièce de théâtre de sa vie initiée par les deux personnages de son jardin. Stéphane Jaubertie crée une mise en abyme en enchâssant une scène jouée par les deux personnages du jardin secret dans la « grande » pièce *Un Chien dans la tête*. Des didascalies nous indiquent que nous entrons dans un nouvel espace de jeu et distribuent le rôle de chaque personnage, par exemple, page 16 : « *Celle qui reste joue Mère. Fils de la baleine joue Fils* », ou encore, page 125 : « *Celle qui reste joue Mère* ».

Des « intensités » sont à repérer pour devenir le support d'ateliers de philosophie sur les thématiques de la honte et ses corollaires : la relation aux autres et le pouvoir des mots.

Celle qui reste/ Mère.- Fais comme moi. Tu les effaces.

Fils prend sa place.

Fils.- On peut pas effacer les autres, maman.

(page 17)

Fils.- Fou ?

Celle qui reste/ Mère.- Tu l'effaces !

Fils.- On ne peut pas effacer les mots, maman.

(page 19)

La lecture du deuxième extrait (pp. 25 à 32) permettra de comprendre comment se passe le quotidien de Fils dans la maison. De savoir que Mère enferme le père à clé dans sa chambre pour éviter qu'il ne sorte. Nous découvrons progressivement la vie de Fils, la relation entre chaque personnage et la circulation du sentiment de la honte et ses conséquences au sein de la famille.

3. Dehors

De la même manière que le lecteur découvre progressivement la maison de Fils et les relations au sein de sa famille, Stéphane Jaubertie crée une nouvelle mise en abyme pour permettre à Fils de revivre dans l'espace de son jardin secret, de sa relation aux autres et

au monde extérieur.

Trois extraits peuvent être lus indépendamment les uns des autres pour mettre en exergue la relation du Fils aux autres :

- pp. 20 à 24
- pp. 34 à 36
- pp. 51 à 56

Dans ces scènes de métathéâtre qui se passent dans le jardin secret du fils, Celle qui reste et Fils de la baleine jouent les autres. Encore une fois, les didascalies nous indiquent que « le jeu » va commencer : « Celle qui reste et Fils de la baleine jouent L'Un et L'Autre » (page 20). La même didascalie est reprise page 34. Elle n'est pas reprise à la page 51 mais le lecteur a compris le procédé de mise en abyme. Ces mises en abyme répétées pourront être mises en voix par les élèves, ce que je développerai dans la partie « pratiquer le texte ». Elles pourront aussi être le support d'ateliers de philosophie, notamment sur la thématique centrale du texte : la honte (cf. [annexe c](#)).

4. Les monologues de Fils ou l'infiltration du sentiment de la honte

Mes sources jaillissent dans un jardin dont la porte est gardée par un ange à l'épée flamboyante. Je ne peux pas y entrer [...] Je n'ai pas le droit, car... de ces sources jaillit la honte comme d'une fontaine ! Mais une voix intérieure m'ordonne : Approche-toi le plus possible des sources de ta honte !

Witold Gombrowicz, *Journal tome I*, Gallimard, coll. « Folio », Paris : 1995, p. 619/

Les monologues du Fils sont un parcours intérieur qui amène le lecteur à découvrir d'une manière très précise le sentiment de la honte et son infiltration au plus profond de l'être. Il est d'ailleurs intéressant de repérer les champs lexicaux, les comparaisons et les métaphores filées utilisés par Stéphane Jaubertie pour décrire cette infiltration dans ces monologues. Quelques exemples du traitement sémantique de la honte : « Ma salissure, ma tâche que plus je frotte, plus j'étale » p. 33, « Et la honte s'est mise à tomber, et je n'avais rien d'imperméable » p 62, « Boule au ventre, sueur qui coule » p. 37.

La lecture isolée de ces monologues permettra au lecteur de suivre l'évolution du sentiment de la honte, d'observer comment Fils accepte progressivement le regard des autres et la folie de son père.

Les extraits sont les suivants :

- pp. 32 à 34
- pp. 37 à 39. Ce passage pourrait être lu comme un grand monologue. Alors qu'il est distribué à trois voix entre Fils, Fils de la baleine et Celle qui reste.
- pp. 70.
- pp. 73 où Fils est devenu un homme qui s'est envolé pour vivre sa vie.

Ces monologues seront aussi des supports puissants à énoncer avant de commencer des ateliers de philosophie sur les thématiques de la honte et de la folie.

Je reviendrai précisément sur des jeux de mise en voix de ces extraits qui permettront à chaque enfant d'éprouver par les mots les sensations provoquées par la honte, qui permettront à chacun de questionner le traitement de la folie dans notre société amenant une réflexion corollaire sur la normalité.

B. Pratiquer le texte

Toujours en conservant la préoccupation de créer un lien entre la lecture et la vie et après avoir parcouru globalement la pièce, il s'agit maintenant de créer des occasions pour pratiquer le texte avec les enfants.

En fonction des intensités repérées plus haut, des thématiques se sont dégagées : le jardin secret, la honte et la folie/la norme.

Dans cette deuxième partie, je vais proposer des exercices de mise en voix, de mise en corps et de mise en jeu du texte pour transformer le texte en une boîte à outils, boîte d'expérimentations de manières d'être. Il s'agira donc maintenant de pratiquer le texte pour se l'approprier et pour ensuite le questionner ensemble.

a. La mise en voix

Les exercices de mise en voix que je vais proposer ici sont des manières d'extraire des discours de leur contexte et les projeter ailleurs, les faire coïncider au présent de l'enfant, les accoler à d'autres phrases pour composer de nouvelles vocalisations individuelles.

> Déroulé d'un exercice possible sur la thématique de la norme et de la folie :

Échauffement : Avant de commencer, il faut toujours échauffer le corps et la voix. L'échauffement peut être très simple.

1. Placer les enfants en cercle,
2. Chacun se place debout, droit, les pieds disposés de la même largeur que le bassin et ancrés dans le sol. L'image de l'arbre enraciné peut être donné à chacun,
2. Faire le silence pour écouter la respiration en posant les mains sur le ventre,
3. Proposer quelques étirements pour réveiller progressivement le corps (tout le corps, des jambes à la mâchoire),
4. Faire un premier tour pendant lequel chaque enfant dit son prénom, sans intention particulière.

Le tour de prénom peut être fait plusieurs fois à des rythmes différents et des intensités différentes (allant du chuchotement au cri).

L'exercice peut maintenant commencer : voici des phrases issues du texte jusqu'à la page 20 et quelques questions que vous aurez imprimées et découpées au préalable, suffisamment pour que chaque enfant ait une phrase (vous pouvez ajouter des questions si nécessaire).

Répliques extraites du texte :

1. Dîtes-moi la vérité. Je suis devenu... comme mon père, c'est ça ?
2. T'es normal, toi, je t'assure. Tout ce qu'il y a de plus normal.
3. Je suis... dans la maladie, moi aussi, c'est ça ?
4. C'est à cause de papa, c'est ça ? C'est depuis qu'il est fou ?
5. Tu sais, aux autres, j'ai pas dit qu'il était fou.
6. Ton père est malade, c'est tout. C'est une maladie, comme toutes les maladies.
7. On dit que la folie lui a mangé le visage. On dit des choses, tu sais.
8. Ça leur faisait du bien d'insulter son père.
9. Pour se dire qu'ils étaient tout ce qu'il y a de plus normal, eux. Des gens comme il faut.
10. Ça rêve à quoi, un fou ?

11. J'ai un fou au-dessus de la tête, oui maman, un fou un fou un fou chez moi, qui prend toute la place !
12. Comme si ça allait le guérir de l'enfermer dans sa chambre et d'allumer la télé quand il grogne.
13. Ceux qui sont pas pareils, ceux qui sont pas normaux, ça les guérit de les cacher ?
14. C'est peut être un peu de ma faute, si la tête de mon père s'en va, puisque je ne suis pas un bon fils !
15. Il est fou, ou il est pas fou, son père ?
16. Bien sûr qu'il est fou.
17. Pourquoi il dit pas que son père est fou, puisque tout le monde le pense ?
18. Tu m'étonnes que si on le voit, on va te le mettre à l'asile, ton père !
19. Montre-nous ton père, le fou !
20. Et si on te disait que ton père est fou ?

Questions possibles à ajouter :

21. Ça veut dire quoi être fou ?
22. Est-ce qu'on décide d'être fou ?
23. Ça veut dire quoi être normal ?
24. Est-ce que c'est dangereux de ne pas être normal ?
25. Comment serait un monde sans fou ?
26. Qui dit que quelqu'un est normal ou pas normal ?
27. Ne pas être normal, c'est être fou ?

L'enseignant dispose ces phrases inscrites sur des bouts de papier au milieu du cercle. Chaque enfant va se déplacer à tour de rôle pour aller piocher une phrase.

À partir de là, le jeu de mise en voix peut commencer. Les enfants sont en cercle, debout, leur bout de papier entre les mains.

1. Chacun dit sa phrase à son voisin à tour de rôle,
2. Chacun dit sa phrase pour la jeter au milieu du cercle à tour de rôle en respectant l'ordre du cercle,
3. Chacun chuchote sa phrase à tour de rôle en respectant l'ordre du cercle,
4. Chacun crie sa phrase à tour de rôle en respectant l'ordre du cercle,
5. Chacun adresse sa phrase à la personne de son choix qui elle-même l'adressera à une nouvelle personne. Quand l'enfant a dit sa phrase, il s'assoit en tailleur au sol et on ne s'adressera plus à lui. Ce dernier point permet surtout de laisser l'opportunité à chacun de prendre la parole,
6. Tous les dos se tournent, tête vers l'extérieur du cercle. Le premier enfant qui le veut dit sa phrase à voix haute puis se tourne vers l'intérieur du cercle. Un autre enfant suit. Un autre enfant suit encore. Mais, les phrases ne doivent pas se chevaucher sous peine de recommencer l'exercice.

Je pourrai ajouter beaucoup d'exercices à cette liste. Ici, déjà, ces quelques exercices vont prendre du temps parce qu'il s'agira de toujours veiller à ce que les enfants soient bien positionnés (voir l'échauffement), énoncent leur phrase de manière claire, prennent le temps de se placer avant de dire. Le regard sera très important pour l'exercice de l'adresse de la phrase à quelqu'un...

Cette mise en voix sur la thématique de la normalité et de la folie va permettre à chacun de se poser des questions qu'il ne se poserait peut être pas, d'énoncer des phrases qui ne le concernent pas du tout mais l'obligeront à considérer le sens de la phrase, une occasion de déplacer son point de vue. Une occasion aussi pour chacun de mâcher, de mastiquer les

mots pour en mesurer la puissance. L'occasion de s'approprier, d'incorporer une phrase. Chacun peut coller sa phrase dans son carnet de lecteur à la fin de l'exercice Cette mise en voix peut précéder un atelier de philosophie sur la folie (cf. [annexe c](#)).

> Déroulé d'un exercice de mise en voix à partir des monologues du fils

Constituer des groupes d'enfants, comme des chœurs qui représentent Fils et distribuer les quatre monologues de Fils. Selon le nombre d'enfants par groupe, certains monologues seront répétés plusieurs fois mais cela n'a pas d'importance.

- pp. 32 à 34
- pp. 37 à 39
- pp. 70
- pp. 73

Donner des contraintes de mise en voix aux enfants. Dans la lecture de ce monologue, il faut que nous entendions :

- une phrase chuchotée
- une phrase dite à plusieurs voix
- une phrase criée
- une phrase répétée plusieurs fois

Laisser une vingtaine de minutes aux enfants pour préparer leur mise en voix collective du monologue.

Les enfants peuvent ensuite se montrer successivement ce qu'ils ont préparé en petits groupes. Des temps de discussions critiques (bienveillantes) peuvent avoir lieu après chaque passage d'un groupe.

b. La mise en corps

Deux exercices peuvent permettre de mettre en corps le texte sans les mots.

> L'espace du jardin secret est propice à faire travailler les enfants sur leur propre jardin secret.

Déroulé possible pour une séance sur le jardin secret :

1. Lecture par l'enseignant et deux élèves du début de la pièce décrit plus haut pp. 7 à 12 Lire l'extrait du début à la réplique : On la raconte pp. 12.

Les enfants peuvent être assis en arc de cercle devant les trois lecteurs.

2. En musique, inviter les enfants à s'allonger au sol pour rêver à leur jardin secret.

L'enseignant peut guider les enfants en leur posant des questions telles que

Quelles couleurs sont dans mon jardin secret ?

Quelles odeurs sont dans mon jardin secret ?

De quoi est fait mon jardin secret ? Y a-t-il des arbres, des fleurs, des maisons... ?

Est-ce que je suis seul dans mon jardin secret ?

Est-ce que je suis comme dans la vie dans mon jardin secret ?

Est-ce que je marche au même rythme que dans mon quotidien ?

Est-ce que je parle ?

Est-ce que je suis bien dans mon jardin secret ?

...

Ou laisser les enfants libres d'imaginer leur propre jardin.

3. Demander aux enfants de se lever lentement et de commencer à marcher dans l'espace qui est leur jardin secret. Chaque enfant doit avoir conscience de l'espace qu'il prend, de l'espace que prend l'autre. Il doit prendre soin de ne pas suivre l'autre ou heurter l'autre. Il doit essayer de suivre son rythme, le rythme de son jardin secret.

4. Constituer maintenant deux espaces : un espace pour les spectateurs et un espace pour les acteurs.

Les enfants se placent dans l'espace spectateurs.

5. Inviter les enfants à tour de rôle à faire une entrée et un déplacement dans leur jardin secret devant les autres enfants devenus spectateurs.

6. Proposer à un enfant d'être dans l'espace de jeu, dans le jardin secret donc.

Inviter les autres enfants à entrer dans le jardin. Que se passe-t-il quand je me rends compte qu'il y a quelqu'un dans mon jardin secret ? Comment se passe la rencontre avec l'autre dans mon jardin secret ? Aucun mot n'est utilisé dans cet exercice.

7. Renouveler cet exercice jusqu'à que tous les enfants aient tenté l'expérience.

8. À la fin de l'exercice, proposer aux enfants de se placer en cercle assis par terre. Demander à chacun de dire un mot jeté au milieu du cercle. Un mot sur cette expérience du jardin secret.

9. Proposer aux enfants de dessiner leur propre jardin secret dans leur carnet du lecteur.

Cet exercice de mise en corps peut également précéder un atelier de philosophie sur le jardin secret.

> La honte

À partir d'une lecture collective des monologues de Fils pp. 32-34 et pp. 37-39, un exercice sur le corps qui a honte peut aussi se mettre en place de la même manière que l'exercice précédant.

En posant des questions aux enfants pour les guider.

1. Penser chacun à une honte.

2. Demander par exemple aux enfants de marcher comme s'ils avaient honte de quelque chose...

Cet exercice précédera également un atelier de philosophie sous la forme du jeu de la frontière. (cf. [annexe 3](#)).

c. La mise en jeu

En ce qui concerne la mise en jeu, je propose ici deux exercices qui feront participer la classe.

Il peut être intéressant de scinder le groupe en deux pour prévoir des temps où les enfants peuvent se montrer le travail de mise en jeu.

Déroulé possible de mise en jeu des scènes du dehors :

À partir de l'extrait p. 20 :

Celle qui reste/ L'un.- Hé ! Hé ! Alors ?...

[...]

Fils.- ... mon passage.

Proposer à un enfant de jouer le rôle du Fils. Il doit alors apprendre les répliques du Fils. Les autres répliques seront distribuées aux autres enfants de manière aléatoire. Ils joueront les autres, c'est à dire Celle qui reste et Fils de la baleine jouant eux-mêmes l'un et l'autre. L'exercice peut commencer avec une marche dans l'espace en musique. L'enfant qui joue le rôle du Fils peut entrer progressivement dans son personnage tandis que les autres peuvent progressivement le regarder avec amusement, dégoût... prêts à se moquer de lui. Petit à petit un cercle doit se constituer autour du Fils. Quand la musique s'arrête, le cercle est construit et le Fils est au centre alors que les autres disent chacun leur phrase.

Il n'est pas forcément nécessaire de respecter l'ordre des répliques tel qu'il est écrit par l'auteur. Les enfants peuvent aussi dire de manière spontanée leur réplique, les répéter plusieurs fois aussi. Certaines répliques particulièrement comme « Ho ! Le Fils du fou ! » peuvent être répétées comme des refrains. Le Fils peut répondre l'une de ses répliques de manière aléatoire également. Nous gagnerons ainsi en spontanéité.

Il s'agit de considérer le texte comme une occasion d'expérimenter des sensations et des façons d'être.

À partir de la page 24, quand Stéphane Jaubertie bascule dans le récit avec la réplique ci-après, une rupture peut être créée dans la mise en jeu. Les élèves peuvent se figer et deux élèves peuvent prendre la parole face au public pour dire la narration à deux voix.

Celle qui reste .- Le mot à effacer, les autres aimaient bien le lui envoyer.

Proposition de mise en jeu d'un montage d'extraits du texte pour l'envelopper dans sa globalité avec un groupe classe.

Selon les espaces définis dans la première partie qui proposait un cheminement dans le texte par thématique, un montage d'extraits peut être proposé permettant à tous les enfants de participer à la mise en jeu.

Il est intéressant, pour saisir la globalité du texte, de choisir le début dans le jardin secret, une scène à la maison, une scène dehors, les monologues du Fils et une des histoires des deux personnages qui habitent le jardin secret du Fils. L'enseignant peut se référer pour la sélection d'extraits à la première partie du carnet.

Quelques astuces pour faire participer tous les enfants à la mise en jeu et proposer une mise en espace sans aucun décor.

- Utiliser un accessoire pour définir chaque personnage : une casquette, un pull à capuche, un foulard...

Cet accessoire permettra de faire comprendre au public que nous glissons d'un enfant à l'autre mais que le personnage reste le même.

- Fabriquer des panneaux tout simple sur des feuilles A3 plastifiées qu'un enfant sera chargé de montrer pour définir dans quel espace nous sommes : Dans le jardin secret / À la maison / Dehors...

- Distribuer une phrase des monologues du Fils à chaque enfant pour qu'un chœur de Fils se constitue.

C. Environnement artistique de Stéphane Jaubertie et *Un chien*

dans la tête

a. Interview de Stéphane Jaubertie par une classe d'enfants de CM1

Quel âge avez-vous ?

J'ai 45 ans.

De quelle ville êtes-vous originaire ?

Je viens de l'Aquitaine. Je suis du sud-ouest, du Périgord, de Périgueux, la Préfecture de la Dordogne.

Pourquoi avoir choisi ce métier d'auteur ? Est-ce que vous avez toujours voulu être écrivain ?

Je ne suis pas sûr que c'est mon choix. Je fais du théâtre depuis mes 18 ans. Il y a 12 ans j'ai eu besoin d'écrire. J'ai écrit 12 pièces de théâtre justement. Quand j'écris je pense à leur représentation théâtrale. Écrire ça me fait du bien, ça m'apaise j'ai l'impression d'être libre et de servir à quelque chose.

Est-ce que pour vous le théâtre est une passion ?

C'est mon métier, mais d'abord ma passion. Je ne suis pas doué pour autre chose sauf pour la cuisine, et surtout la tarte aux pommes. Personne de ma famille lisait ni écrivait. Quand j'avais 8 ans, j'ai écrit 75 petites histoires chez une de mes mamies. J'écrivais comme un cochon et je faisais plein de fautes. Elle me notait sur 10. Elle me mettait toujours la moyenne mais jamais 10/10, car ce n'était jamais parfait ; pour m'encourager. Je ne me souviens pas de mes histoires sauf la première.

Comment êtes-vous devenu un auteur ?

En premier, j'étais comédien et j'ai eu besoin d'écrire.

A quel âge avez-vous commencé à écrire des textes de théâtre ?

Il y a 12 ans, j'ai eu besoin d'écrire. J'ai écrit 12 pièces, une par an. Elles sont toutes publiées chez les éditions théâtrales et sont toutes jouées en France.

Combien de temps vous faut-il pour écrire une pièce ?

Il faut 1 an pour écrire une pièce.

C'est quoi le théâtre selon vous ?

C'est de la philosophie en action, en mouvement et c'est surtout de l'émotion.

Quel est le premier livre que vous avez écrit ?

Les falaises.

Quelle pièce de théâtre aimez-vous le plus de toutes celles que vous avez écrites ?

Ma préférée c'est la prochaine, celle que je n'ai pas encore écrite, celle que je suis en train d'écrire dans ma tête. C'est une commande pour une compagnie du pays basque justement.

Combien avez-vous écrit de livres ?

J'ai écrit 12 livres dont 6 dans la collection jeunesse : *Jojo au bord du monde*, *Une chenille dans le cœur*, *Un chien dans la tête*, *Livère*, *Létée* et *Yaël Tautavel*.

Est-ce que vous vivez dans la forêt ?

Non, quelle idée ! J'ai longtemps habité à Paris et maintenant je suis à Bayonne.

Est-ce que vous aimez rencontrer des enfants, des adultes, des livres ?

Si oui, pourquoi ?

Je fais beaucoup de rencontres avec les enfants, les collégiens, les adultes. Je fais beaucoup d'ateliers d'écriture. J'aime partager ce que je sais.

Si vous n'étiez pas écrivain, qu'est-ce que vous aimeriez faire à la place ?

J'aimerais être cuisinier, parce que je sais très bien faire la tarte aux pommes.

C'est quoi la philosophie selon vous ?

C'est l'art de penser le monde et de réfléchir, mais moi je ne suis pas un philosophe.

Aimez-vous aller voir des pièces de théâtre ?

Je n'y vais pas beaucoup car je n'ai pas le temps. Je vais voir mes pièces jouées souvent le soir de la première représentation. L'année prochaine *Une chenille dans le cœur* sera jouée à Bayonne. À chaque fois c'est un peu comme si j'ouvrais un cadeau sous le sapin de Noël.

Est-ce que vous allez écrire d'autres livres ?

Oui, car la prochaine pièce de théâtre s'appellera *La vie des animaux*. Ce n'est pas une pièce pour les enfants.

Interview de Stéphane Jaubertie par la classe de CM1 d'Audrey Cassou le jeudi 10 mars 2016.

b. Questionnaire de Proust

Sommaire

- [Environnement artistique](#)
- [Environnement de l'écriture](#)
- [Inspirations, secrets, pensées](#)

Environnement artistique

Quels sont vos auteurs préférés ?

En théâtre, ce sont les auteurs que j'ai eu la chance de jouer. En me confrontant à Shakespeare, Koltès, Feydeau, Beckett, Pinter ou Brecht, c'est sans doute physiquement que j'ai senti le mieux la force de leur écriture. Et puis il y en a que j'ai lu, ou vu, qui m'ont marqué aussi, comme Eschyle, Sénèque, Ibsen, ou Duras.

Vos héros/héroïnes de fiction ?

Ulysse

Quelle musique écoutez-vous ?

Là ? Un disque de Jean-Louis Murat. *Dolorès*. Mais je n'écoute quasiment plus de musique chez moi. L'idéal, c'est en voiture. Là, il y a des voix.

du blues : Muddy Waters, Buddy Guy, James Cotton, et les filles : Billie Holiday, Sara Vaughn, Nina Simone, Liz Mac Comb...

du flamenco : Agureta, Pedro Bacan, la Caïta...

et les voix de Bowie, Tom Waits, Björk, Sting, Lisa Ekhdal, Salif Keïta...

et puis John Spencer Blues Explosion, les Young Gods, les Ramones...

du jazz : Coltrane, Chet Baker, Soriba Kouyaté, Oscar Peterson, Mingus...

et des français : Bashung, Charlélie Couture, Ferré, Nougaro, Manset et des moins connus comme Pierre Eliane, Walter Anice ou Karina Marimon.

Quelle musique écoutiez-vous au moment d'écrire le texte ?

Aucun souvenir.

Où bien travaillez-vous dans le silence ?

De façon générale, le silence.

Quels sont vos peintres, plasticiens/des œuvres plastiques, tableaux préférés ?

Ça va de Van Heyck à Soutine, en passant par Goya et pour les actuels : Kounélis, ou Glenn Brown, par exemple.

Vos films/cinéastes préférés ?

Alors là, ça va de Chaplin (avec *Le Kid*, *Les Temps Modernes*) à Almodovar (*Tout sur ma mère*, *Matador*), en passant par Casavetes (*Femme sous influence*, *Opening Night*), Imamura (*L'anguille*), David Lean (*Oliver Twist*, *La fille de Ryan*), Fassbinder (*L'année des treize lunes*), Mick Leigh (*Naked*), Tsai Ming-Liang (*La rivière*, *The Hole*), Kusturika (*Underground*), Herzog (*Aguirre*), Mikhaïlov (*Partition inachevée pour piano mécanique*, *Urga*), Kurosawa (*Dersu uzala*), Bergman (*Scènes de la vie conjugale*, *Persona*), Kieslowski (*Tu ne tueras point*), Mizoguchi (*Contes de la lune vague après la pluie*), Kubrick (*Shinning*, *Spartakus*), Woody Allen (*Guerre et Amour*, *Match point*) et David Lynch (*Eraser head*, *Lost Highway*) !

Vos acteurs/actrices préférés ?

Il y en a deux. Aux extrémités de l'arc : Louis de Funès et Steve Mac Queen.

J'aime aussi beaucoup Romy Schneider, Alain Cuny, Kirk Douglas, Gena Rowlands, Laurent Terzieff...

Qu'aimez-vous voir sur scène ou au cinéma ?

Qu'on ouvre les portes pour aller vers ce qu'il y a de plus vivant en moi.

Une œuvre qui vous aurait particulièrement marqué ?

Toutes celles citées, et bien d'autres...je ne saurais pas dire.

Environnement de l'écriture

L'endroit où vous écrivez en général ?

Chez moi. Dans le salon. Mais ces temps-ci, je trouve que le mieux, c'est au lit.

L'endroit où vous avez écrit ce texte précis ?

Dans le salon.

Les objets qui vous entouraient alors ?

Murs blancs. Table rouge. Sur la table, une tasse de café, et des papiers. Très peu de choses au mur.

Sur quel support écrivez-vous ?

Un ordinateur portable.

Le moment de la journée où vous écrivez ?

Le matin. Si je peux l'après-midi, mais jamais le soir (quand je ne joue pas, je j'essaye d'être totalement dispo pour les miens) et encore moins la nuit. La nuit, je dors.

Inspirations, secrets, pensées

Des sons/odeurs/couleurs qui vous sont chers ?

Les odeurs d'un repas qu'on prépare.

Votre occupation favorite ?

Me balader avec ma fille.

Quels sont les objets dont vous ne vous sépareriez pour rien au monde ?

Je n'ai pas de gri-gri. Pas de stylo fétiche. Je ne collectionne rien. Je laisserai toute chose sans crainte ni remord.

Votre idée du bonheur ?

On se connaît lui et moi. Disons qu'on s'est croisé, à plusieurs reprises. Mais j'avais peut-être trop une idée de lui, justement. J' y crois toujours, mais j'essaie de m'y prendre autrement.

Quel serait votre plus grand malheur ?

Le malheur, c'est quand on n'y croit plus.

Ce que vous voudriez être ?

Un passant.

Le lieu où vous désireriez vivre ?

Près de l'océan atlantique.

Les 10 mots qui vous accompagnent ?

Courage et naïveté. Je sais, ça fait deux.

Quel est votre état d'esprit aujourd'hui ?

Ça va.

Stéphane Jaubertie, le 04 novembre 2010.

c. Découverte d'une mise en scène d' *Un chien dans la tête*

Sommaire

- [1. Une commande d'écriture](#)
- [2. La création d'Olivier Letellier, Théâtre du Phare : théâtre de récit et marionnettes](#)

1. Une commande d'écriture

Il est intéressant de noter que le texte de Stéphane Jaubertie est né d'une commande d'écriture du metteur en scène Olivier Letellier sur la thématique de la honte.

Pour présenter cette démarche aux enfants, l'enseignant pourra lire l'entretien avec Olivier Letellier situé à la fin de la pièce *Un chien dans la tête* dans sa première édition, pp. 77-79.

2. La création d'Olivier Letellier, Théâtre du Phare : théâtre de récit et marionnettes

La compagnie du Théâtre du Phare qui porte le projet artistique du metteur en scène Olivier Letellier a présenté la création *Un chien dans la tête* en 2013.

Voici la note d'intention du metteur en scène. Elle expose clairement son approche de la mise en scène du texte et s'inscrit il me semble, dans une continuité avec les différents espaces développés tout au long du carnet.

« L'écriture de Stéphane Jaubertie évite sans cesse le réalisme, elle reste concentrée sur une vision intime et poétique du monde qui rejoint ma propre vision du plateau : un espace symbolique.

Devenu jeune homme, le Fils retrouve le jardin imaginaire de son enfance et les deux amis hauts en couleur qu'il s'y était découverts : Celle qui Reste et le Fils de la Baleine. Poussé et secondé par ces derniers, il va nous livrer son histoire, ses émotions d'enfant, partager avec nous ses hontes pour mieux les dépasser. Ensemble, dans ce jardin, ils vont rejouer les personnages et recréer les lieux clés de son enfance : la maison familiale, lieu des secrets, où La Mère cache et (s')enferme ; et la rue, la place publique, l'endroit de l'exposition aux regards des Autres.

Venir nous dire son histoire aujourd'hui, dans son jardin imaginaire, est une étape essentielle dans le chemin de vie du Fils, dans sa construction d'homme adulte. Un Chien dans la tête parle avant tout de la nécessité de l'imagination et du rêve, lieux de tous les possibles, qui nous permettent d'appréhender autrement notre réalité – pour finalement réussir à l'affronter.

Le Fils et ses deux amis sont incarnés par trois comédiens, au visage découvert et sans artifices. Parce que Celle qui Reste et le Fils de la Baleine sortent tout droit de l'imagination du Fils, il les convoque tels qu'il les a créés : en chair et en os, bavards et tendres, gardiens d'un monde intérieur léger, coloré et salvateur.

La Mère, absente à force de vouloir se cacher et dissimuler, est figurée par une immense perruque rousse. Celle qui Reste lui prête sa voix lorsque le récit du Fils fait appel aux situations du passé : elle apparaît en contre-jour, tantôt lointaine et tantôt gigantesque, enveloppante. Je vois l'immensité de la chevelure comme une évocation du temps qui passe pour la Mère, celui de son enfermement dans une prison de mensonges.

Deux petites marionnettes en mousse, extrêmement mobiles et toniques, permettent à Celle qui Reste et au Fils de la Baleine de faire surgir les personnages de L'Un et L'Autre - ceux qui regardent, fouinent et humilient. Un duo infernal et comique : L'Un, sadique et manipulateur, le cerveau du duo, toujours suivi de L'Autre, un gros benêt chez lequel la bêtise l'emporte souvent sur la méchanceté.

Un tapis argenté recouvre le plateau, comme un jeu de miroir.

L'univers sonore occupe une place prépondérante : il permet d'identifier les différents espaces du récit en modifiant les espaces vocaux, de marquer aussi l'omniprésence invisible mais menaçante du père et de sa folie suppose, d'apporter de la légèreté ou de renforcer les ambiances...

Comme toujours dans mon travail, l'appel à l'imagination constitue le pivot central de cette relation que j'aime tant créer avec le spectateur, un rapport de connivence mais aussi de liberté, dans lequel chacun peut rêver et cheminer à sa manière. »

Olivier Letellier

L'enseignant pourra trouver sur le site du CRDP de l'académie de Paris un dossier complet [*Pièce \(Dé\)montée*](#) rédigé par Jocelyne Cola et édité par le CRDP de l'académie de Nantes. Ce document peut être une ressource pour découvrir l'univers de la mise en scène.

D. Annexes

a. Protocole (possible) pour guider un atelier de philosophie avec des enfants

Tout le monde a des idées. La philosophie commence quand on les examine, quand on regarde comment elles sont faites. Philosophier serait comme défaire les plis d'une boule de papier froissé. (qui pourra d'ailleurs devenir un outil pour un atelier de philosophie). L'atelier de philosophie est avant tout un temps d'interrogation et de recherche communes sur des questions existentielles (la vie, la mort, la justice, le beau, l'amitié, l'amour...) qui nous animent tous. Pour l'enfant, ce sera l'occasion de prendre conscience qu'il est capable de réfléchir à plusieurs et de penser par lui-même. Cet espace de dialogue est aussi une occasion d'établir un lien entre pensées et sensations.

Ci-dessous, est proposé un protocole (inspiré de différentes pratiques) à adapter selon le groupe.

Faire circuler la parole

Le bâton de parole peut être utilisé pendant l'atelier. Celui qui prend le bâton a quelque chose à dire et demande l'écoute, l'attention et le respect de tous. Il ne sera pas

interrompu. Le bâton en main, il n'est plus question de parler sur l'autre mais au contraire de revenir à soi et d'exprimer une idée, un ressenti, un fait, un sentiment, une croyance... Le bâton de parole nous semble important pour développer une capacité d'écoute véritable et pour inciter chacun à construire sa réflexion. Le bâton de parole est un symbole fort qui responsabilise la prise de parole, une parole qui pourra alors résonner plus sensiblement.

La place et le rôle de l'adulte pendant l'atelier

L'adulte est le guide de l'atelier. Placé à la même hauteur que les enfants dans le cercle. Il est en état de réflexion et d'écoute de l'autre. Il veille sans cesse à ce que les enfants définissent les mots dont ils parlent, donnent des exemples et des contre-exemples, réfléchissent aux conséquences et implications de ce qu'ils disent. Il peut aider l'enfant à reformuler son propos et celui d'autrui pour s'assurer qu'ils soient bien compris. Il identifie les idées qui se rejoignent ou se distinguent pour mettre en lumière les associations et les confrontations. Le but ne sera jamais de convaincre autrui, d'essayer de le comprendre ou d'arriver à des réponses toutes faites et identiques pour chacun. Il s'agira plutôt de concevoir ce moment comme un horizon vers lequel tendre et pas un résultat à obtenir. L'important reste la réflexion que chacun mène et comment elle se nourrit de celle des autres pour se développer. Le guide avance avec le groupe dans les interrogations à la découverte des questionnements et des réponses de chacun. Il essaie de conserver deux minutes à la fin de la séance pour faire un bilan des idées et des nouvelles questions qui sont apparues pour retracer le cheminement des pensées communes. La synthèse pourra être dévoilée aux élèves dans un temps ultérieur à celui de l'atelier ou pourra être écrite sur un carnet collectif.

La place de l'adulte n'est jamais facile à trouver, elle s'apprend en pratiquant. Enregistrer ou filmer les discussions permet de prendre du recul par rapport à cette position et de l'affiner. Il convient de :

- respecter une déontologie
- ne pas donner son avis d'adulte, essayer de s'éloigner au maximum de ses perceptions d'adulte pour laisser la place à la réflexion de l'enfant en veillant tout de même à remettre en question certains propos si nécessaire
- ne pas entrer dans des déballages ou des considérations trop intimes Attention au relativisme (à chacun sa vérité) et à contrario au dogmatisme (une seule thèse à laquelle on devrait se soumettre)
- ne pas brusquer l'enfant dans le cheminement de sa pensée. Accepter les silences, les lenteurs dans l'élaboration de la pensée.

Démarrer l'atelier de philosophie

Il est important de définir le terme de philosophie avec les enfants avant de démarrer.

Voici un exemple de définition (à adapter selon l'âge des enfants) :

Pratiquer la philosophie, c'est s'interroger sur le monde qui nous entoure, sur la vérité, la vie, la mort, la relations aux autres hommes, la société... Faire de la philosophie c'est se poser des questions sur tout ce que nous faisons et pensons, sur tout ce qui relève de l'expérience humaine.

Le guide peut aussi s'appuyer sur l'expression « grande question » pour définir la philosophie. Une « grande question » est une question à laquelle nous n'avons jamais une réponse définitive, à laquelle chacun pourra avoir sa réponse en fonction de son expérience, de ses croyances, de sa manière d'être dans le monde...

Le guide et les enfants peuvent chercher ensemble « quelques grandes questions ».

L'atelier de philosophie pourra démarrer à partir d'une lecture d'extraits de la pièce de théâtre. Le carnet contient de nombreux extraits sur les thématiques du jardin secret, de la honte, de la normalité... À partir de cette lecture, le guide peut procéder à une collecte de questions au début de l'atelier pour mettre les enfants en état de questionnement comme tout philosophe !

Pour cela, il peut être intéressant de créer des binômes d'enfants qui réfléchissent ensemble à une grande question sur la thématique choisie.

Quand chaque binôme a formulé sa question, il peut l'écrire sur un bout de papier et la donner au guide de l'atelier qui la déposera au sol au milieu du cercle ou simplement aller le dire au guide qui l'inscrira sur un tableau. L'adulte veille à ce moment là à la pertinence des questions qui lui sont rapportées pour qu'une discussion puisse naître à partir de celles-ci. Les questions doivent être des questions ouvertes qui peuvent amener plein de réponses différentes et de nouvelles questions. Ensuite, nous pouvons procéder à un vote, un tirage au sort ou un choix du guide pour sélectionner la question débattue lors de l'atelier.

Quelques règles à suivre pour pouvoir échanger et penser tous ensemble :

Avant de commencer, il est primordial d'expliquer l'utilité et le mode d'utilisation du bâton de parole (écoute, attention sur celui qui parle, concentration...)

Ensuite, il est important de donner quelques règles à suivre aux enfants pour que la discussion soit possible :

- prendre le temps d'articuler sa phrase et sa pensée
- écouter l'autre avant de prendre la parole pour ne pas répéter ce qu'il vient de dire mais poursuivre, nuancer ou contredire sa pensée
- donner des exemples pour argumenter son point de vue
- demander de répéter si nous ne comprenons pas ce que l'autre veut dire
- exprimer son désaccord ou son accord
- ne pas chercher une réponse définitive
- éviter de juger l'opinion de l'autre

L'atelier de philosophie peut s'apparenter, comme le spectacle ou la lecture, à la notion de voyage dans la pensée. Nous partons tous ensemble sur un chemin que nous allons tracer, regarder se modifier ensemble. Il est important également d'accepter qu'une discussion soit pauvre pour nous adultes, elle ne l'est pas forcément pour les enfants. Quoi qu'il se passe, il se passe quelque chose. Des pensées circulent. Des réflexions s'amorcent.

b. Extrait d'un dialogue entre Steph 1 et Steph 2 (pp 48-49) écrit par Stéphane Jaubertie à la fin de la pièce *Létée* publiée aux éditions Théâtrales Jeunesse.

LE VRAI DU FAUX

Steph 1.- Franchement, Steph, ces histoires, ça vient d'où ? C'est autobiographique ?

Steph 2.- Totalement, Steph... et pas du tout ! Un auteur ça parle de lui. Ce qui est la moindre des choses. Encore faut-il parler de l'autre.

J'aime beaucoup cette phrase - je ne sais plus où je l'ai entendue : « j'écris sur moi et je lis sur toi. »

Après, entre ce qui est vrai et ce qui est faux, tu sais...

Steph 1.- Oui, mais toi, Steph, tu sais ce qui est vrai, ce qui est faux, dans ce que tu racontes ?

Steph 2.- Oui, mais l'essentiel n'est peut-être pas là. À ceux qui lui reprochaient de ne pas avoir fait le voyage en train pour écrire son immense poème La Prose du transsibérien et de la Petite Jehanne de France, Blaise Cendrars répondait : Ce qui importe, c'est que je l'ai fait prendre à des milliers de gens !

Steph 1.- L'écriture, comme le théâtre, a donc à voir avec le mensonge ?

Steph 2.- Je ne pense pas que ni l'écriture ni le théâtre aient à voir avec le mensonge. Ce sont des propositions nécessaires, des visions intimes du monde, que l'on appelle des fictions. Et si c'est bien fait, une fiction, ça ne ment pas. Au contraire, c'est même exemplaire.

Steph 1.- C'est à dire ?

Steph 2.- C'est à dire qu'une fiction, une fable, un roman, une pièce, c'est une redoutable machine à aiguiser la vérité, à la rendre plus perceptible. À montrer les physionomies internes des passions humaines, les âmes toutes nues. Avec leurs contradictions. À cœur ouvert, voilà l'homme ! Et ce qui l'anime, l'effraie, l'empêche ou le transcende, on le donne à voir, en pleine lumière.

Steph 1.- Pourquoi ?

Steph 2.- Pour troubler le regard. Pour, pendant un petit moment, voir autrement le monde. Pour ouvrir des fenêtres, pour voir loin et se rapprocher de soi. Lire un livre, voir un spectacle ou un film, c'est comme prendre, en confiance, un chemin qu'on ne connaît pas, et qui nous mène vers ce qu'il y a de plus vivant en nous.

Steph 1.- Un peu comme... l'amour ?

Steph 2.- Un peu comme toutes ces choses qui nous dépassent, et qui nous sont indispensables.

Steph 1.- et pour troubler l'autre, pour qu'il voie autrement, pour qu'il se rapproche de lui, il faut mettre de soi. C'est ça ?

Steph 2.- Je ne vois pas comment je pourrai faire autrement.

c. Bagages de questions pour le guide de l'atelier de philosophie sur les thématiques de la honte, du jardin secret et de la folie / de la norme.

Ces questions ont été posées par des enfants lors d'un atelier de philosophie.

Sur le jardin secret

- À quoi sert un jardin secret ?
- A-t-on tous un jardin secret ?
- Où est notre jardin secret ?
- A-t-on tous le même jardin secret ?
- Peut-on choisir notre jardin secret ?

- Est-on libre dans notre jardin secret ?
- De quoi est constitué un jardin secret ?
- Comment se crée un jardin secret ?
- Peut-on vivre dans un jardin secret ?
- Est-ce que je peux tout faire dans mon jardin secret ?
- Peut-on avoir plusieurs jardins secrets ?
- Peut-on vivre sans un jardin secret ?
- Est-ce que le jardin secret existe dans la réalité ?
- Est-ce qu'il y a des choses de la réalité dans mon jardin secret ?
- Peut-on partager le même jardin secret avec d'autres personnes ?
- Est-ce que le jardin secret est un espace limité ? Quelle taille a le jardin secret ?
- Peut-on voyager dans notre jardin secret ?
- Pourquoi on utilise le mot jardin et pas un autre mot ?
- Peut-on décorer notre jardin secret ?
- Peut-on voir le jardin secret de l'autre ?
- ...

Sur la honte : le jeu de la frontière

- Les règles du jeu de la frontière sont très simples. Il suffit de se munir d'une corde pour délimiter deux espaces. Un espace « je suis d'accord » et un espace « je ne suis pas d'accord », la corde symbolise le « je ne sais pas ».
- L'enseignant dit une affirmation et laisse quelques minutes aux enfants pour réfléchir avant d'aller se positionner dans l'espace de son choix.
- Une fois que tous les enfants sont positionnés, l'enseignant peut les interroger pour qu'ils justifient leur choix. En entendant leurs camarades expliquaient leur décision, les enfants peuvent se déplacer d'un espace à l'autre.
- Ce jeu est un moyen pour les enfants qui s'expriment peu de prendre position avec leur corps. Souvent des enfants qui ont des difficultés à s'exprimer dans le cercle, s'expriment pendant ce jeu.

Autour de la thématique de la honte, quelques affirmations

- On peut avoir honte des gens qu'on aime.
- On a tous les mêmes hontes.
- La honte peut empêcher de vivre.
- La honte peut disparaître.
- Quand on est petit, la honte n'existe pas.
- Les mots qu'on dit peuvent s'effacer.
- On peut vivre sans les autres.
- ...

Sur la folie / la normalité

- En partant de cette phrase de cette question posée par le fils dans le texte,
- Ceux qui sont pas pareils, ceux qui ne sont pas normaux, ça les guérit de les cacher ?
- C'est quoi être normal ?
- Qu'est ce qui est normal ? Qu'est ce qui n'est pas normal ?
- Qui décide que je suis normal ou pas ?
- C'est quoi la folie ?
- Est-ce que la folie fait peur ?

- Est-ce que quand on est fou, on peut vivre avec les autres ?
 - Est-ce que la folie est une maladie ?
 - Comment serait un monde sans fou ?
 - À partir de quand, de quoi peut-on dire que quelqu'un est fou ?
- ...
-

d. Croiser les disciplines

Autour du jardin secret, une approche plastique

Après l'exercice de mise en corps proposé dans la partie II. B, qui aura permis à chaque enfant d'alimenter un imaginaire ou de le mettre en route, l'enseignant peut demander à chaque enfant de faire un croquis de son propre jardin secret. Après le croquis, chaque enfant peut réaliser une maquette de son jardin avec tous les matériaux possibles et disponibles autour de lui.

Autour de la honte, une approche iconographique

- *L'ivresse de Noé* de Michel-Ange (1509), une fresque de la Chapelle Sixtine
- *Cain venant de tuer son frère Abel* de Henri Vidal (1896), statue qui figure au musée d'Orsay que l'on voit bien [ici](#)
- *La Honte* d'Izabela Krzyszkowska

À partir des œuvres observées, on notera les corps ramassés (jusqu'à la position fœtale), les têtes tournées vers le bas, les gestes qui cachent le visage ou le corps, et à l'inverse les doigts accusateurs qui sont pointés vers le sujet de la honte.

e. Bibliographie

Sommaire

- [Romans et essais](#)
- [Albums pour alimenter les ateliers de philosophie avec les enfants](#)

Romans et essais

Autour de la thématique de la honte

Les Sources de la honte de Vincent de Gaulejac, éditions du Seuil, 2015.

La place de Annie Ernaux, collection Folio, Gallimard, 1986.

Retour à Reims de Didier Éribon, collection Champs Essai, éditions Flammarion, 2010.

Le Premier Homme de Albert Camus, collection Folio, Gallimard, 2013

...

Autour de la thématique de l'espace du jeu, de l'imaginaire

Jeu et réalité, l'espace potentiel, de Donald Woods Winnicott, collection Folio, Gallimard, 2002.

Albums pour alimenter les ateliers de philosophie avec les enfants

Sur la thématique de la honte

La Fierté et la Honte de Brigitte Labbé et Michel Puech, les goûters philo, éditions Milan, 2002.

La Honte ! de Michel Puech, collection Philosophe ?, éditions Le Pommier, 2011.

Sur la thématique de la norme, de la folie

Érasme et le grelot de la folie de Claude-Henri Roquet, Les Petits Platons, 2012.

Normal et pas normal de Brigitte Labbé et Pierre-François Dupont-Beurier, les goûters philo, éditions Milan 2009

Le dossier pédagogique « Théâtre » du réseau Canopé

Un dossier rédigé par Jocelyne Colas-Buzaré, édité par le CRDP de l'académie de Nantes, téléchargeable à cette adresse : <http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/piece/index.php?id=un-chien-dans-la-tete>
